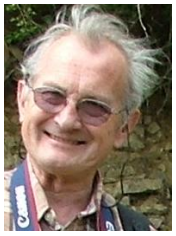
Comptes-rendus d'activités SNNL botanique 2020

1)- 15 juin 2020 Falisolle

Temps clément et sec.
10 participants, guide André Smoos.
Le circuit se situe dans les carrés IFBL G54241 (accès) et G54243 (circuit).

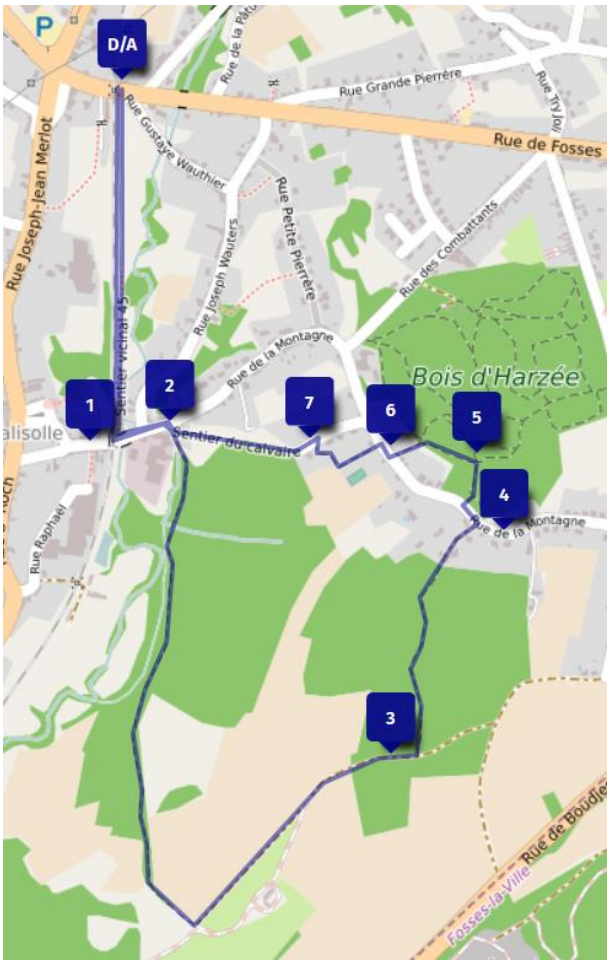
La Régionale de Natagora « Cœur de Wallonie » a été créée en décembre 2011. Pour fêter leur dixième anniversaire, les responsables de cette Régionale souhaitent éditer un livre contenant une dizaine de circuits de promenades naturalistes dans les communes de cette région. Il m'a été demandé de participer à cette édition en apportant quelques commentaires sur la flore de quelques-unes de ces promenades.



Le circuit de Falisolle que nous allons parcourir est dédié à Roland Brosteaux, guide-nature à Sambreville décédé il y a une dizaine d'années. J'avais eu l'occasion d'accompagner cet ami dans cette région où il avait son domicile.

Le chemin d'accès au début du circuit en boucle suit la ligne de chemin de fer (150) qui dessert les carrières d'Aisemont depuis Tamines.

Circuit suivi



Le ballast et les cendrées qui forment l'assiette de la voie ferrée attirent souvent la curiosité du botaniste. Nous ne verrons que quelques espèces habituelles de ce milieu artificiel. Outre *Chaenorrhinum minus, Reseda lutea, Melilotus* sp*., Arabidopsis thaliana, Picris hieracioides, Anagallis arvensis, Hieracium pilosella*, nous avons l'occasion de voir trois de nos coquelicots rouges sur quelques mètres d'accotement du chemin.



Papaver dubium

Remarquez la capsule allongée et glabre avec de 5 à 8 stigmates. Sur cette photo, où il est typique, le Petit coquelicot porte bien son nom, avec les 4 pétales écartés ne se recouvrant pas. Mais il peut être plus vigoureux avec une fleur dont la corolle ressemble à celle du Grand coquelicot.



Papaver argemone

Le Coquelicot argémone est bien moins fréquent et est à rechercher particulièrement sur les voies de chemin de fer. La forme et la pilosité des capsules sont remarquables.



Papaver rhoeas

Le Grand coquelicot est de loin le plus fréquent et le mieux connu, bien que la plupart des promeneurs n'imaginent pas qu'il y en ait plusieurs espèces de coquelicots chez nous.



Sambucus nigra var. *laciniata* : cette variété du Sureau noir s'observe par-ci par-là naturalisé dans les haies.

La Biesme ou ruisseau de Fosses ne possède aucune flore aquatique, ou si peu. Malgré les efforts d'épuration, les effets sont loin de se faire sentir. Notons *Acorus calamus* et *Scrophularia auriculata*.

Au point 1, la Potentille argentée (*Potentilla argentea*), que nous aurions pu voir sur la voie ferrée, s'observe sur les terrains secs. Elle est pionnière sur la roche apparente, comme ici sur un accotement pierreux ou sur le schiste houiller affleurant sur le sentier.

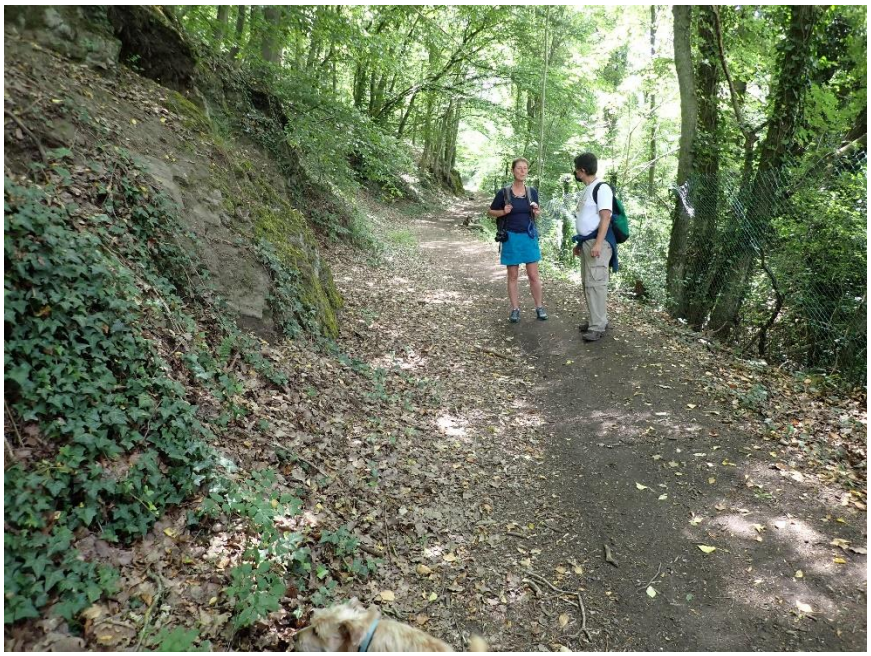




Potentilla argentea : fleur à 5 pétales et feuille composée palmée argentée dessous.

Nous longeons ensuite la vallée sur sa rive gauche, au pied du versant occupé par le bois de Coumagne. La pente est occupée par une chênaie. La flore le long du chemin est commune dont les espèces les moins banales sont *Poa nemoralis, Milium effusum, Agrostis capillaris* et *Melica uniflora* pour les graminées. Un ruisselet dont les rives abritent *Carex sylvatica* et *Carex remota* apporte un peu d'eau claire. Des espèces telles qu'*Acer campestre, Clematis vitalba, Cornus sanguinea, Carex muricata* subsp. *lamprocarpa* et *Epipactis helleborine* indiquent que la seule roche-mère n'est pas à l'origine du type de sol et que bien d'autres facteurs (*) interviennent dans l'installation des populations végétales. Les données géologiques peuvent nous orienter si les dépôts récents ne sont pas trop épais ou si la roche est mise à nu par l'érosion. De plus, la variabilité de la nature des différentes strates ainsi que leur disposition en bandes étroites, occasionnent un mixage de leurs éléments. C'est

pourquoi la flore de notre région est si diversifiée et parfois surprenante dans sa composition.



Un sentier qui ne manque pas de charme

Arrivés sur le plateau, nous traversons une zone cultivée pour aboutir au bois des Hutois. Les champs aux abords de la ferme du Brûlé n'ont guère d'intérêt botanique, en tous cas lors de notre passage. Notons toutefois le Chardon crépu (*Carduus crispus*), la Fumeterre officinale (*Fumaria officinalis*) et le Petit boucage (*Pimpinella saxifraga*).

Changement de décor au bois des Hutois. La futaie, assez éclaircie, laisse passer suffisamment de lumière pour que la strate herbacée se développe. Le chemin, assez large, laisse assez d'ouverture pour que l'observation du Petit sylvain (*Limenitis camilla*) soit possible. Ce papillon vit dans les clairières où il butine les ronces en fleurs. Le Chèvrefeuille (*Lonicera periclymenum*) est la plante nourricière de la chenille. Voici quelques éléments de la flore : le Sceau de Salomon commun (*Polygonatum multiflorum*), l'Epervière de Savoie (*Hieracium sabaudum*), le Rosier des champs (*Rosa arvensis*), la Scrophulaire noueuse (*Scrophularia nodosa*), le Houx (*Ilex aquifolium*), la Stellaire holostée (*Stellaria holostea*), l'Epipactis à larges feuilles (*Epipactis helleborine*), l'Euphorbe des bois (*Euphorbia amygdaloides*), la Circée de Paris (*Circaea lutetiana*) et un tapis d'Anémone sylvie (*Anemone nemorosa*). Le chemin est bordé de la Laîche des bois (*Carex sylvatica*) et du Brachypode des bois (*Brachypodium sylvaticum*).

Au point 4, entre les deux bois, le talus schisteux sur la gauche offre une place au développement de l'Epervière de Bauhin (*Hieracium bauhini*), remarquable par ses stolons traçants. L'Epervière des murs (*Hieracium murorum*), se distingue, entre autres, par sa tige ne portant qu'une feuille. Les feuilles en rosette sont larges.

La distinction des épervières est parfois délicate. Dans le cas présent, pour l'Epervière de Bauhin, nous ne voyons pas de stolons et c'est seulement la disposition des rosettes alignées qui laisse supposer que la multiplication des plants s'est faite par des stolons

maintenant disparus. Un examen plus approfondi réalisé plus tôt dans la saison permettra de vérifier notre proposition de détermination.

Il est à noter qu'il existe, dans le genre *Hieracium*, comme dans plusieurs autres, un phénomène d'apomixie, c'est-à-dire une « reproduction » sans fécondation ni méiose, qui engendre des individus à morphologie intermédiaire, dont la détermination exacte peut s'avérer à la limite impossible ; on a alors recours à une notion de « groupe » ou « section » pour classer ces plantes**.



Hieracium bauhini



Cherchez les stolons…



Hieracium murorum

Après un court passage dans le bois d'Harzée, nous suivons le sentier du calvaire pour redescendre au point de jonction de la boucle du parcours. Un « pré aux chèvres », juste avant de dépasser la chapelle située sur la gauche du chemin, attire notre attention. De notre point de vue, c'est peut-être la partie la plus intéressante du parcours en termes de gestion respectueuse d'un lopin de terre apparemment sans intérêt. Ce petit pré n'étant pas accessible à un engin motorisé, il est toujours pâturé de manière ponctuelle. Il n'y a pas de clôture. La végétation herbacée est encore haute à cette date. Nous sommes impressionnés par la densité de la population de Léontodon hispide (*Leontodon hispidus* subsp. *hispidus*). Cette espèce qui affecte les prairies sèches est assez commune. Nous la trouvons en compagnie de la Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*), de l'Oseille sauvage (*Rumex acetosa*), du Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*) et d'autres espèces dont les fleurs attirent de nombreux insectes.



Leontodon hispidus subsp. *hispidus* Tige nue, simple, ne comportant qu'un capitule.



Feuille hérissée de longs poils
Limbe foliaire denté à lobé.



Involucre à poils longs
Pas de marque rouge en-dessous des fleurs externes.





Akènes tous surmontés d'une aigrette de soie plumeuse, réceptacle dépourvu de paillettes.



Nous y trouvons une belle population de la Zygène de la filipendule (*Zygaena filipendulae*), ici sur Centaurée jacée (*Centaurea jacea*). Ce papillon nocturne vole de jour et ses couleurs vives à reflet métallique rendent sa reconnaissance aisée. Si cet insecte peut être vu se nourrissant sur la Reine des prés (*Filipendula ulmaria*), la plante nourricière de la chenille est le Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*).

Le roncier sous la chapelle ajoute sa part de floraison mellifère. On y note un Fusain (*Euonymus europaeus*).

Nous suivrons avec intérêt la description des autres circuits où nous pourrons, à notre tour, exercer nos talents d'observation naturaliste.

André.

(*) Rappelons brièvement quels sont les principaux facteurs qui interviennent dans la distribution des populations de plantes.

Retenons le sol, la lumière, la température, l'eau et l'air.

Pour les plantes, le sol est particulièrement déterminant. Interviennent, la nature chimique du sol (pas seulement les sols calcaires ou acides) mais aussi l'eau qui achemine les éléments chimiques biogènes nécessaires à la vie. L'érosion étant un grand malaxeur, la composition des dépôts qui formeront les roches n'est jamais totalement uniforme. Les cartes géologiques reproduisent une projection des différentes couches de roches telles qu'elles ont été classées par les géologues. Cette lasagne ne donne qu'un aperçu simplifié de la réalité, bien plus complexe. Toutefois, elles permettent de se situer dans les grandes lignes et de repérer certains contrastes dont le caractère didactique devient une aide précieuse pour tenter de comprendre un tant soit peu la composition de la végétation observée.

Sans lumière, la plante est nécessairement parasite. La photosynthèse est vitale, mais les différentes espèces n'ont pas qu'un mode de réception de l'énergie solaire. Ainsi, la longueur du cycle de vie d'une annuelle peut varier beaucoup dans le temps. Si on parle de plantes de pleine lumière, d'ombre ou de mi-ombre, c'est bien pour mettre ce caractère en évidence.

La variation de la température est illustrée, par exemple, dans les cartes de répartition des espèces, en gros, les espèces méridionales et les septentrionales. À plus petite échelle, l'orientation d'un versant (facteur topographique) peut être déterminante pour la possibilité d'implantation de telle ou telle espèce.

Le rôle de l'eau n'est plus à démontrer. Son interaction avec la structure du sol est d'une importance primordiale. La variabilité des adaptations au gradient d'humidité est conséquente.

L'air peut sembler peu important comme facteur. Il faut le considérer en lien avec les autres. Il porte les eaux pluviales, de la brume à l'orage. Il est un composant de premier ordre pour le climat. L'action du vent est déterminante sur bien des milieux. Il est le lieu des échanges gazeux du haut des arbres jusqu'en profondeur dans le sol.

À ces facteurs dits abiotiques, s'ajoutent les interactions entre les espèces vivantes elles-mêmes. Le facteur biotique le plus remarquable est l'action de l'homme sur son environnement.

Cette note brève est inspirée de « La synthèse écologique « de Paul Duvigneaud (Doin 1980).

** L'apomixie chez les plantes supérieures peut être définie comme la formation non sexuée d'une semence à partir du tissu maternel de l'ovule, court-circuitant les processus de méiose et de fécondation mais aboutissant à un embryon viable, mais dont les caractéristiques ne sont pas nécessairement absolument semblables à celle du parent (à cause des variations du milieu).

[ ] ...la plasticité des plantes nous met souvent devant des problèmes de détermination insolubles, eu égard également à la notion d'individu qu'engendrent ces phénomènes. Il est évident que les recherches génétiques et biochimiques sur le développement et la reproduction des plantes engendrent un grand bouleversement dans notre approche

systématique de nomenclature, mais que prendre en compte ces données s'avère une tâche impossible sur le terrain.
[ ] ...il fut un grand homme, bien avant nous, qui perdit son latin à cause des ***Hieracium***. Il s'agit de Gregor Mendel (1822-1884). Le botaniste et cytologiste Carl Nägeli, spécialiste des *Hieracium*, et pas du tout convaincu par les observations génétiques de Mendel sur le petit pois, avait en effet orienté le religieux vers l'étude de l'hérédité au sein de ce genre. Etant donné la présence du mode de reproduction apomictique chez *Hieracium*, Mendel n'y retrouva évidemment pas les résultats qu'il obtint pour les petits pois... Il a donc considéré qu'il était en présence de deux systèmes héréditaires qui devaient relever tous deux d'une « loi universelle » d'un niveau plus élevé.

(Voir : *L'apomixie ou ... comment expliquer les difficultés de nomenclature chez les Angiospermes*. M.-Th. Romain & J.L. Giot, 2019. Adoxa n° 97/98, p. 45-53).

André Smoos
andre.smoos@skynet.be
Tél : 081/441046
Gsm : 0473/614750
Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique